

Les indications thérapeutiques primordiales résident dans la lutte contre l'infection du sang et contre la dépression, souvent remarquable, du système nerveux. Pour cela nous aurons recours aux granules composés *antizymotiques*, qui, suffisamment poussés comme doses, auront bientôt raison des plus graves symptômes: ils neutraliseront même les effets toxiques du poison grippal sur le grand sympathique et sur le pneumogastrique et tireront parfois du collapsus, des influenzés présentant de l'arythmie cardiaque, de la bradycardie, de l'agrypnie rebelle à tous les calmants, etc.

En moyenne, il faut donner un granule antizymotique par heure, dans les cas moyens, pendant les premières journées. En cas de symptômes graves et alarmants, un granule toutes les demi-heures pendant quatre heures, puis toutes les heures. Composés d'un demi-milligramme de brucine et d'aconitine amorphe et d'un centigramme d'hydro-ferrocyanate de quinine, ces granules possèdent une activité antipyrétique et névrossthénique manifeste et stimulent, au plus haut point, les éliminations microbiennes. Leur puissance éclate surtout en face des manifestations nerveuses, si caractéristiques, de l'influenza, pour supprimer la céphalée orbitaire, l'agitation nocturne, les névralgies polymorphes et remédier promptement à cette lassitude invincible, à cet étrange anéantissement de l'énergie, pour faire place aux réactions générales les plus salutaires.

Lorsque persistent les manifestations thoraciques, on se souviendra que rien ne vaut le sulphydral, aussi bien pour triompher de l'angine érythémateuse si pénible, que pour enrayer la toux quinteuse persistante et la dyspnée rétro-sternale, dues à la laryngo-trachéite de la grippe. Le dégagement d'hydrogène sulfuré agit aussi contre l'infection bronchique et peut juguler la pneumonie et la pleurésie grippales; l'action neutralisante du gaz antiseptique sur le pneumocoque et le streptocoque s'exerce, en effet,

dans l'intimité même de l'alvéole pulmonaire, où s'exhalent les gaz du sang.

Quoiqu'il en soit, le traitement dosimétrique fait évoluer, rapidement, l'état grippal vers la convalescence, ordinairement marquée par des sueurs profuses, par une polyurie notable ou par des éruptions herpétiques. Si l'on continue à maintenir, doucement, le malade sous l'action de faibles doses de sulphydral et d'antizymotiques, on empêchera la grippe d'être cette *maladie à rechutes, à récédives et à surprises*, faultrice de si nombreux mécomptes. Car, ainsi, on ne permet pas aux toxines bactériennes de perpétrer, sur nos éléments cellulaires les plus nobles, leurs lésions anatomiques ou fonctionnelles; on abrège cet état valétudinaire qui, par la prostration et l'alanguissement cérébro-médullaires, aboutit, si volontiers, à la *neurasthénie grippale*. C'est par l'ouverture active des émonctoires, ainsi que par la résorption et l'élimination des éléments nécrosés, que le traitement dosimétrique installe, si franchement, la convalescence: particularité notée par tous les observateurs.

Pendant que certains esprits rétrogrades continuent à envisager la lutte de défense organique comme une équation chimiatrique et persistent, dans leur désastreuse pratique, à vouloir détruire, directement, l'agent pathogène, la Dosimétrie a su élever le problème et proclamer la nécessité d'exalter la résistance vitale, qui, seule, est capable de rendre le microbe inactif, en lui concédant un terrain impropre à sa prospérité prolifératrice. En mettant en jeu nos forces naturelles d'élimination et de destruction, en exaltant la phagocytose ou la chimiotaxie positive, les granules font prendre à nos cellules une part *active* à la lutte antitoxique: ils excitent les leucocytes contre leurs envahisseurs, jusqu'à la victoire incontestable. Alors, il ne reste plus (par les banalités de l'hygiène et du régime tonique) qu'à réparer les brèches qui, pendant l'assaut, ont pu se produire dans la forteresse organique.

D^r E. MORIN.